

L'homme et la pandémie dans *L'État de siège* d'Albert Camus

Hatem Heribah
Université de Menoufeya – Égypte
hatemabdelati8@gmail.com

Résumé :

À vrai dire, la pandémie est un phénomène infini, tout simplement parce qu'elle est essentiellement liée à l'existence de l'homme. Dans *L'État de siège* d'Albert Camus, la peste n'est pas seulement une épidémie, elle incarne l'autre face du mal dans le monde qui prend beaucoup de formes : nihilisme, servitude, esclavage, peur, parasites, méchanceté. Le but fondamental de cette étude est d'examiner à fond le face-à-face inévitable entre l'homme et l'épidémie. En même temps, il est aussi important de signaler les forces auxquelles l'homme se heurte ou dit « non », selon le grand mot de Camus. L'homme pourrait s'opposer aux croyances religieuses, c'est le cas du révolté métaphysique. En contrepoint, l'homme pourrait devenir une victime d'un pouvoir despotique, de sa passion, c'est le cas du révolté romantique. Comment surmonter un fléau? C'est une des questions sérieuses et actuelles auxquelles cette étude essaie de répondre.

Mots-clés : nihiliste, complice, culture, exploiter, Peste, compliqué, épuiser, face-à-face, révolte, invincible.

Introduction

L'épidémie est un des défis que l'homme affronte à toutes les époques. Albert Camus¹ est un des écrivains qui mettent en lumière ce sujet dans *L'État de siège*. Qu'est-ce que l'homme fait devant l'épidémie? Qu'est-ce que l'épidémie? Est-ce que tous les gens sont semblables en ce qui concerne

¹ Albert Camus (1913-1960), on n'a pas besoin de le définir, il est et restera l'un des noms les plus prestigieux dans le monde entier. On l'appelle « la conscience de la tragédie », son nom est lié à l'absurde et à la révolte, il est à la fois journaliste, critique littéraire, essayiste, romancier, dramaturge, nouvelliste, metteur en scène, acteur, adaptateur et fondateur de troupes de théâtre. Il obtient le prix Nobel en 1957 sur l'ensemble de son oeuvre. Il meurt dans un accident de voiture en 1960.

Date de réception : 13/07/2020

Date de publication : 01/12/2020

la façon d'affronter un fléau? Cette étude tente d'examiner à fond l'impact de la culture des peuples, des nouvelles idéologies, du progrès technologique sur l'apparition d'une calamité. Y-a-t-il un rapport entre les gouvernements despotiques et l'apparition de la pandémie? Les peuples font-ils face à la catastrophe de la même manière? Quels sont les aspects de l'épidémie dans le passé et dans le futur? L'homme est-il capable de surmonter la pandémie? Ce sont des questions sérieuses et actuelles qui se posent dans cette recherche.

L'État de siège (1948) est une pièce de théâtre composée de trois parties. L'action se passe au vingtième siècle à Cadix en Espagne. Cette pièce comprend bien des personnages : Diego, étudiant de médecine, Victoria, Nada, la Peste qui est à la fois un homme et une épidémie, la Secrétaire de la Peste, le Juge, la Femme du Juge, le Fils du Juge, le Convoyeur des morts, le Gouverneur, les Hommes de la cité, les Femmes de la cité, les Gardes, le Pêcheur. En effet, Camus brosse un tableau d'une société qui est en face d'une épidémie dans une pièce de théâtre dont les personnages sont variés. Il y offre le Peuple, des Commerçants, des Comédiens, la Sorcière, le Chœur, des Astrologues, des Mendiants, des Alcades, le Curé, le Batelier, des Voix, la Servante. La Peste et la Secrétaire sont des personnages allégoriques. Chaque personnage a une situation différente face à la Peste qui arrive à Cadix en Espagne, c'est le sujet principal de cette pièce. À vrai dire, *L'État de siège* n'est à aucun degré une adaptation de *La Peste*. Camus y mêle toutes les formes d'expression dramatique depuis le monologue lyrique jusqu'au théâtre collectif, en passant par le jeu muet, le simple dialogue, la farce et le chœur.

Le nihilisme est un thème central dans *L'État de siège* où le dramaturge met en scène un personnage nihiliste dont le nom est Nada, alias Rien. Le but fondamental de cette étude est d'éclaircir le rapport entre le nihilisme et l'épidémie. Une des ambitions intrinsèques de cette recherche est de remettre en question l'idée de la dualité dans la pensée d'Albert Camus. En même temps, il est important de comprendre le face-à-face entre les forces opposées que le dramaturge met en évidence dans *L'État de siège* : L'homme révolté et l'épidémie, le gouverneur et le gouverné, le maître et l'esclave, la victime et le bourreau, l'égoïsme et l'altruisme, l'amour et la haine, la vie terrestre et la vie future, la religion et la révolte métaphysique. Un plan thématique est suivi dans cette étude qui contient deux points essentiels.

I- Le nihilisme et l'épidémie

Nada est un des personnages principaux dans *L'État de siège* d'Albert Camus. Nada n'aime ni le mutisme ni l'habitude. Il méprise les gens qui ne se révoltent pas contre leur réel. Il déteste le despotisme qui leur laisse une issue et un espoir dans la vie. Sous le règne du Gouverneur de Cadix, personne n'est libre comme il faut, cela n'empêche pas que les habitants y mangent trois repas par jour et reprennent leurs femmes. C'est ce que Nada n'aime pas. En effet, Nada cherche un ordre qui les tue. Cependant, il soutient la politique du mensonge de l'État. Il croit que le mensonge est ce qu'il faut. Il hait l'humanité et la stabilité. Il voit que l'amour est inutile, il le méprise. « L'État, c'est moi », c'est le mot du roi Louis XIV. Pour Nada, il faut garantir la vie sauve au Gouverneur car il est L'État. Il pense que le Gouverneur a le droit de fuir au moment de l'arrivée de la Peste à Cadix. En évidence, Nada veut détruire tout ce qui est humain, de ce fait, il soutient la politique de la Peste qui décide de tuer tous les habitants en Espagne où personne ne peut échapper à la mort. De cette façon, la Peste devient l'exemple que Nada cherche et exalte.

« Le Peuple : Le gouverneur s'en va, le gouverneur s'en va!

Nada : Selon son droit, peuple, selon son droit. L'État, c'est lui, et il faut protéger l'État. »²

Comment comprendre la situation de Nada? Nada, alias Rien, est athée. Il pense que Dieu est muet ou cruel. Il a deux problèmes : il est infirme et va mourir un jour. Pour cette raison, il croit que le monde est absurde et injuste. Au lieu de lutter contre la Peste qui arrive à la ville, il participe au meurtre des habitants de Cadix, il l'aide et accepte de travailler dans son régime. Il n'est pas capable d'oublier qu'il est né infirme, c'est son problème. À partir du moment où il croit que Dieu est responsable de son infirmité, il préfère d'être un criminel et non une victime, Nada dit : « J'ai lu dans les livres qu'il vaut mieux être le complice du ciel que sa victime. »³ À vrai dire, Nada est un nihiliste qui refuse son destin. Il ne s'attache qu'à boire du vin. Il se croit au dessus de tout. Il a choisi d'être ivre, selon lui, c'est la seule manière de la fuite devant un monde insupportable. Il est ivre à sa façon, selon le grand mot de Baudelaire. Il boit du vin. Il a sa propre philosophie. Il sait ce qu'il veut.

² CAMUS, Albert, *L'État de siège*, Paris, Gallimard, Coll. « NRF », 1948, p.72.

³ Ibid, p.23.

Il refuse Dieu. Il est un révolté métaphysique. Personne n'est éternel, c'est la vérité que Caligula constata après la mort de Drusilla qui fut à la fois sa sœur et sa bien-aimée. Le révolté métaphysique a deux problèmes : la mort et le mal. Nada considère Dieu comme un responsable du mal qui lui arrive puisqu'il est né infirme. Caligula constate qu'il va mourir un jour. Il déteste Dieu qui est immortel. Il refuse le destin. Il se fait un destin à son entourage pour les inciter à le refuser à leur tour. C'est une question de vengeance. Nada fait ce que Caligula a fait, il aide le nouveau pouvoir à humilier les habitants de Cadix. À l'évidence, Caligula était un bon empereur avant la mort de sa sœur, respectait l'amitié, aimait la poésie et la justice, puis, il a changé et devient méchant.

« Le Juge Casado : Tu ne crois donc à rien, malheureux?

Nada : À rien de ce monde, sinon au vin. Et à rien du ciel. »⁴

Au contraire, Nada est un homme du peuple qui ne connaît que le mépris et la haine pour Dieu. Il répète toujours ces mots : tuer, supprimer, annuler, mépriser. Il refuse l'homme et tous les valeurs existantes, tout simplement parce qu'il refuse Dieu. En effet, le révolté métaphysique se heurte à un ordre divin : « Qui est l'auteur de cette injustice morale? Les révoltés métaphysiques diront : Dieu »⁵. En contrepoint, Nada semble le porte-parole de Camus au moment où il annonce que la raison fondamentale d'une catastrophe est un peuple passif qui accepte le despotisme et le réel tel qu'il est. Nada refuse de justifier l'apparition de la comète au ciel de Cadix par un phénomène naturel. Il considère que le Gouvernement est responsable du mal. Ainsi, Nada se révolte à la fois contre un ordre divin et humain.

« Nada : Non, vous n'êtes pas dans l'ordre, vous êtes dans le rang. [...] mûrs pour la calamité. »⁶

Il va de soi que Camus offre un gouvernement tyrannique, avant l'apparition du fléau en Espagne. Le dramaturge brosse un tableau d'un régime despotique où il n'y a ni morts ni vivants. Il n'y a qu'une seule voix, celle du Gouverneur et ses serviteurs. Le Gouverneur veut paraître honnête, en effet, il ne l'est pas. Il invite les habitants à se réjouir de leur vie et faire la richesse et paix de Cadix. En évidence, la vie dans cette

⁴ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.24.

⁵ MÉLANÇON, Marcel, *Albert Camus, Analyse de sa pensée*, Montréal, La Société des Belles-Lettres Guy Maheu inc., 1978. p.68.

⁶ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.22.

ville n'est rien d'autre qu'une série de restrictions. Il est vrai que Cadix témoigne le bien-être, cependant, il existe des mendiants dans les rues. En même temps, des habitants de Cadix gagnent leur vie, pourtant, ils ne peuvent parler librement. Nada dévoile que pendant les guerres, la police se cache et les petites gens doivent être au premier rang. Le peuple doit se croire toujours coupable, ce que lui arrive n'est rien d'autre qu'un prix de ses fautes, c'est l'idée que le Gouverneur de Cadix tente de mettre dans la tête des habitants. Le Gouverneur pense que les habitants doivent être dans le rang pour ne pas troubler l'ordre public. Il déteste le changement, méprise l'ironie qui détruit et préfère le vice qui construit. Un des habitants de la ville dévoile que les pauvres ne trouvent que l'oignon, le pain, l'olive tandis que les riches vivent dans le luxe.

« Le Gouverneur : Je suis le roi de l'immobilité! »⁷

D'autre part, le Juge est un personnage montré et hypocrite. Il est un serviteur fidèle à tous les régimes. Il était fidèle au Gouverneur de Cadix, il le devient aussi au régime de la Peste. Il fait semblant d'être attaché à Dieu en refusant l'athéisme de Nada. Il refuse chaque mutation politique liée au pouvoir existant. Du reste, avec l'arrivée de l'épidémie en Espagne, il fait tout ce que la politique de la Peste exige : « la soumission du juge Casado est un enjeu majeur pour la Peste. Son impunité en dépend directement. Il faut le protéger et, si nécessaire, l'acheter en lui promettant une belle carrière. »⁸ Avec les restrictions imposées par la Peste sur la ville, le Juge Casado semble très égoïste. À titre d'exemple, il refuse l'existence de Diego, le fiancé de sa fille Victoria, dans sa maison, celui qui essaie d'échapper à la Peste qui veut le mêler à tous les autres. La femme du Juge dont l'enfant est bâtard, est un personnage oxymorique. Elle trahit le Juge, tout simplement parce qu'elle n'a pas confiance en lui. Elle le connaît bien. Elle ne le respecte pas. Elle se venge de lui par la trahison. Elle sait bien qu'il cherche son intérêt et qu'il est un homme qui n'a ni principe ni honneur. Au reste, le Juge Casado croit que tout le monde trahit. De ce fait, il refuse d'abriter Diego qui est atteint de la peste. Il le chasse sous prétexte qu'il respecte la loi. À vrai dire, Casado n'aime personne. Il n'aime ni sa femme ni sa fille. Il méprise toutes les femmes.

⁷ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.43.

⁸ SALES, Denis, *Albert Camus, La Juste révolte*, Paris, Michalon, Le bien commun, 2002, pp.58-59.

À titre d'exemple, il a livré aux Gardes une vieille servante qui a élevé sa fille et l'a servi sans jamais se plaindre. Casado ne pense qu'à préserver sa maison et empêcher que le mal y pénètre. Il considère que tout le monde a peur. Selon lui, la peur est une trahison. Et puisque tout le monde a peur, tout le monde triche donc. Par conséquent, il trahit comme tout le monde. En évidence, le Juge Casado est un personnage mélodramatique, il a raison et n'est pas juste de dire que les lois injustes sont légitimes sous prétexte que personne ne les refuse en Espagne. De cette façon, il veut se justifier ce qu'il fait. À force d'être le premier Alcade dans l'ancien ordre à Cadix, les habitants ont confiance en lui ; c'est la source de sa force. Cela justifie son existence dans le régime de la Peste qui a besoin d'un homme qui trompe le peuple au nom des lois.

« Le Juge : [...] Et tu y as perdu l'honneur. Reste, c'est ici la maison tranquille au milieu du fléau.

La Femme : [...] Victoria est peut-être en danger.

Le Juge : Laisse les autres et pense à la maison. »⁹

Au moment du danger, Diego constate que la fin justifie les moyens pour sauver des vies. Il fait face à la lâcheté du Juge Casado par le moyen de la lâcheté. Diego dit : « Rien n'est lâche dans la cité des lâches. »¹⁰ Le Juge veut livrer Diego aux Gardes de la Peste. À son tour, Diego saisit tout d'un coup son petit fils en le menaçant d'écraser sa bouche sur le signe de la Peste. Il est vrai que Victoria a demandé à son père de ne pas livrer aux Gardes ni Diego ni la vieille servante, pourtant, elle appelle ce que Diego fait avec son petit frère une lâcheté. Elle semble noble au moment où elle reste reconnaissante à la vieille servante, honnête comme il faut. Elle refuse l'acte de Diego même si ceci la coûte la perte de son frère et de son fiancé. En effet, le Juge se croit un cas exceptionnel, il se donne tous les droits au nom de la loi. Il veut appliquer la loi sur tous, pourtant, il ne la respecte pas. À titre d'exemple, Casado n'avait pas la loi lorsqu'il a fait de lâches excuses à un capitaine qui le provoquait en duel, a triché pour échapper à la conscription, a proposé son lit à une jeune fille qui plaidait contre un maître indigne. De son côté, Diego lâche l'enfant devant les larmes de sa mère, ainsi, il reste un homme honnête en dépit du danger. En effet, la Femme du Juge défend ce que Diego défend. Elle

⁹ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., pp.51-52.

¹⁰ Ibid, p.130.

cherche l'amour, la paix, la solidarité avec les damnés. Elle veut sauver la vie de son enfant. Sa situation est semblable à celle de Diego qui veut sauver les autres. Elle veut être du côté de ceux qui souffrent, gémissent, espèrent. Elle méprise ceux qui calculent et entassent : « L'État de siège (1948) est également riche de vues morales analogues. Diego, l'étudiant en médecine, le fiancé de Victoria, se transforme d'amoureux en homme de devoir. »¹¹ En évidence, Nada pense que l'honneur est aussi un phénomène sidéral que le Gouverneur peut aussi supprimer. Ce dernier a un pouvoir absolu qui lui permet de supprimer – le cas échéant - tout ce qui s'oppose à lui, le déficit du budget, la trahison, etc. En même temps, le Juge sait bien que sa femme le trahit, cependant, il accepte de vivre avec elle, c'est simplement parce qu'il constate que la conduite de sa femme ne trouble pas l'ordre public. C'est une trahison semblable à celle du Gouverneur à son peuple. Le Juge exalte toutes les lois même si elles sont contraintes à l'honneur et à la justice. Pour Casado, rien ne compte, personne ne compte. Ce qui compte est de rester à sa place. Au moment où Victoria, la fille de Juge, a trouvé la chance propice de se venger de son père, elle a rayé son nom du bloc-notes qu'elle a pris par hasard. Elle le tue parce qu'elle le méprise. D'autre part, Diego pense que le mutisme et l'égoïsme des habitants sont une raison fondamentale de toutes les calamités. Avant l'apparition de la pandémie à Cadix, Camus met en scène des mendiants qui ont besoin d'aide, cependant, personne ne fait l'aumône. De ce fait, un mendiant est obligé de voler. Du reste, les relations sociales manquent de respect et de clémence. Cette idée est bien illustrée par la présentation d'un pêcheur qui insulte une vieille femme au marché.

« Le deuxième mendiant: [...] Il vole la montre du passant »¹²

Camus met en évidence la culture d'un peuple au moment de l'apparition d'un événement bizarre dans un pays. Le dramaturge offre bien des points de vue en ce qui concerne l'explication de l'apparition d'une comète au ciel de Cadix. Certains habitants pensent que la comète est un signe du mal et signifie la fin du monde ou l'effondrement du pays. La comète signifie le début de l'été, c'est le point de vue d'un autre habitant. Dans un régime despotique, la police ne change pas, elle annonce que la comète

¹¹ NÈGRE, Louis, « Les étapes d'Albert Camus », Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°3, octobre 1955, p.110.

¹² CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.31.

Date de réception : 13/07/2020

Date de publication : 01/12/2020

n'est rien d'autre qu'un phénomène naturel. C'est ce que Diego refuse, il n'aime ni le despotisme ni le mensonge du pouvoir. Il appartient au peuple. Il est l'idéal que les petites gens cherchent. En dépit de son amour pour Victoria qui l'aime aussi, Diego semble un héros populaire. Au moment du danger, il ne pense qu'à sauver les infectés. Il met l'honneur au-dessus de l'amour. Il ne change pas. Il est un homme de principe. Diego dit : « Personne n'est au-dessus de l'honneur. »¹³

Selon Nada, le régime de Cadix ment et trahit. Si Nada soutient la politique du mensonge, refuse tout ce qui est moral, au contraire, Diego voit que le mensonge est une sottise. Diego trouve son bonheur dans l'amour, il ne pense qu'à se marier avec Victoria. Selon Diego, la stabilité et la paix sont indispensables au bonheur. Sous le règne du Gouverneur de Cadix, Diego semble comme un révolté romantique, il a le cœur ferme au moment de l'apparition de la comète au ciel de Cadix, il n'a pas peur, la force de l'amour le fortifie. Il est vrai que Diego n'aime ni la lâcheté ni le mensonge, pourtant, il ne proteste pas contre eux, il pense seulement à sa bien-aimée. La situation de Victoria ne se diffère pas de celle de Diego. Elle espère que son père accepte son mariage avec Diego. Les astrologues sont présents sur la scène. Ils prétendent savoir le présent, le futur et le passé. Victoria qui n'a rien dans la tête va avec Diego à un astrologue qui lui fait une lecture privée. Un dialogue sur l'horoscope se déroule entre eux.

« L'astrologue, à une femme : Le soleil, ma belle, traverse le signe de la Balance au moment de ta naissance [...] Il reçoit l'argent. »¹⁴

Le Gouverneur de Cadix permet tout ce qui est loin de la politique. Il veut un peuple qui ne comprend rien et qui croit en ce qui est frivole. Selon les ordres du Gouverneur, il est prohibé d'aider un homme contaminé. Tous les habitants doivent être séparés. Le Juge Casado avoue que le peuple ne doit ni connaître la vérité ni être cultivé. En même temps, le pouvoir utilise l'armée de la religion pour tromper le peuple. En effet, l'idée de la trahison du Curé au peuple s'avère dans *L'État de siège*. À l'évidence, le Curé est un personnage montrait. Il semble toujours lâche, très méchant, hypocrite. Pour lui, la religion n'est d'autre qu'une apparence. Ce qu'il fait est contraire à ce qu'il dit. Il ne fait pas l'aumône, en même

¹³ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.27.

¹⁴ Ibid, p.37.

temps, il invite les autres à être charitables. Son rôle est de servir le pouvoir existant. Les péchés sont la raison principale de l'apparition de la Peste en Espagne, c'est une idée que le gouvernement veut mettre dans la tête des habitants de Cadix. Du reste, la Peste a causé la terreur dans la ville. Par conséquent, les gens répètent que c'est la fin du monde. De son côté, la police arrête l'homme optimiste qui ne répète pas ce que les autres disent.

« Le Curé : À l'Église, à l'Église! Voici que la punition arrive. »¹⁵

En contrepoint, Camus offre des personnages vils qui exploitent la situation de l'apparition de l'épidémie. À titre d'exemple, il présente le personnage de la Sorcière qui vend des médicaments inutiles aux habitants pour gagner de l'argent. Selon cette sorcière, le vent va tuer la Peste car c'est une question de temps. Le Premier Alcade conseille au Gouverneur de cacher la vérité de la propagation de l'épidémie en Espagne, de ne pas dévoiler la vérité au peuple à aucun prix. En même temps, l'obscurité remplit la ville, cependant, la lumière existe dans le palais du Juge et dans l'Église. L'épidémie progresse vite dans tout le pays. Le Gouverneur est occupé d'aller à la chasse. L'Alcade considère que l'épidémie est une chose frivole qui concerne le peuple, ne constitue pas de danger sur la vie du Gouverneur. Il lui propose d'aller à la pêche pour paraître calme devant son peuple. Tout est au service de la stabilité du régime, la religion n'est rien d'autre qu'une apparence pour aider le Gouverneur à rester au pouvoir.

« Le Premier Alcade : Ne manquez point la chasse, [...] La ville doit savoir quel front serein vous savez montrer dans l'adversité. »¹⁶

Dans un monde nihiliste, Nada répète que tout ment, la mort est la seule vérité dans la vie. Diego aide les malades. Le Gouverneur cache les cadavres en essayant de donner l'impression que rien ne se passe. Ce dernier s'efforce de maquiller la vérité de la progression du fléau qui s'est abattu sur la ville, interdit tout rassemblement et prohibe tout divertissement. Il va de soi que le Gouverneur de Cadix que Camus présente est très semblable au prince de Machiavel : « Un prince doit s'efforcer de se faire une réputation de bonté [...] mais rester assez maître

¹⁵ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.46.

¹⁶ Ibid, p.50.

de soi pour en déployer de contraires, lorsque cela est expédient [...] l'intérêt de sa conservation l'oblige souvent à violer les lois de l'humanité, de la charité et de la religion. »¹⁷

II- Le face-à-face entre la Peste et le révolté

Dans *L'État de Siège*, Diego et Victoria sont engagés l'un à l'autre. Après l'apparition de la Peste dans la ville, tout change. Diego a horreur de la mort. Il a honte de sa peur. Diego entend des gémissements du peuple en Espagne où existent un désordre et un pêle-mêle. En effet, la Peste et sa Secrétaire sont des personnages étrangers et allégoriques. La Peste est à la fois une épidémie et un homme corpulent, porte une sorte d'uniforme avec une décoration. Sa tête est nue. La Secrétaire porte aussi un uniforme, mais avec un col et des manchettes blancs. Elle a un bloc-notes en main. Elle fait tout ce que la Peste veut. En effet, la Secrétaire résume l'épidémie en trois marques : si un habitant porte une seule marque, cela signifie qu'il est suspect. Deux marques indiquent que l'homme est contaminé. Trois marques montrent que la radiation est prononcée, c'est-à-dire la mort de cette personne. La Peste veut la place du Gouverneur qui refuse au début sa demande, puis, il la cède pour avoir la vie sauve.

« Le Gouverneur : La Peste?

L'homme : Oui, et j'ai besoin de votre place? »¹⁸

Selon les ordres de la Peste, chaque habitant doit avoir un certificat d'existence pour vivre. Cependant, la Peste pardonne que l'homme se prive de pain et de femmes. Vivre sans papiers, c'est une anarchie selon la Secrétaire de la Peste. Tout doit être compliqué et bureaucratique à Cadix. À titre d'exemple, la Secrétaire demande au Pêcheur son CV, ses antécédents, de remplir la formule d'un certificat d'existence. Chaque habitant doit avoir des raisons d'être en vie. La Secrétaire refuse ce que le Pêcheur appelle une vie privée, elle veut rendre public ce qui est personnel. Elle n'aime ni l'honneur ni la fidélité. Selon les ordres de la Secrétaire de la Peste, le Pêcheur est surveillé parce qu'il refuse le mariage après la mort de sa femme pour lui rester fidèle. Du reste, les sentiments civiques doivent être exprimés seulement par le respect de l'ordre existant. Ce n'est pas indispensable qu'il soit juste et raisonnable.

¹⁷ MACHIAVEL, Nicolas, *Œuvres complètes, avec une notice biographique par J.A.C Buchon*, tom I, Paris, Société du Panthéon littéraire, 1842, p.629.

¹⁸ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.63.

« Le Pêcheur : Ma vie est à moi. C'est du privé, et qui ne regarde personne.

La Secrétaire : Du privé! Ces mots n'ont pas de sens pour nous.»¹⁹

Nada, la Peste et la Secrétaire ont un but commun, c'est supprimer tout, l'amour, l'innocence. En effet, l'ordre de la Peste tient à épuiser les concitoyens. La Peste considère que les habitants de Cadix sont coupables car ils sont gouvernés naturellement, par conséquent la bureaucratie est un de ses principes intrinsèques. Le régime de la Peste déporte tout ce qui est important ou grand : « L'État de siège, les personnages de Nada et de la Peste empruntent de nombreux traits au dionysiaque de Nietzsche. »²⁰ Personne ne comprend ni parle en Espagne, c'est le but majeur de la Peste, ce qui compte est la consolidation de son gouvernement. Au reste, la servitude, l'humiliation sont ses principes indiscutables. La Peste croit que les bons citoyens sont ceux qui se détruisent.

« Nada : [...] Il s'agit ici de faire en sorte que personne ne se comprenne, tout en parlant la même langue. »²¹

L'ignorance est une des armes de chaque pouvoir tyrannique. Camus illustre cette idée par la présentation du personnage d'un homme qui remercie Nada pour les nouvelles lois imposées par la Peste en Espagne qu'il ne comprend pas et qui violent ses droits. C'est un peuple qui vit dans la dispersion et la frivolité selon le mot de la Peste. Selon les nouveaux règlements, un homme du peuple n'a pas le droit de toucher à sa femme ni de vendre dans sa boutique. En même temps, le but de l'ordre de la Peste est d'humilier les concitoyens. À titre d'exemple, le gouvernement de la Peste réquisitionna la maison d'une femme et y installa des services administratifs. De ce fait, la femme et ses enfants ont perdu leur logement et vivent dans la rue.

« La Peste, hurlant : Écrasez leurs bouches! Bâillonnez-les [...] jusqu'à ce qu'ils deviennent enfin les bons citoyens dont nous avons besoin. »²²

¹⁹ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.90.

²⁰ GABRIELLE, Marie, QUENTIN DE GROMARD, Nancy, « L'État de siège, un théâtre de la cruauté », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 4, Paris, PUF, 2013, p.850.

²¹ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.118.

²² Ibid, p.123.

La fuite est une des solutions au moment de l'apparition d'un fléau. Diego a pensé à échapper à la Peste à l'aide d'un batelier. La Secrétaire l'a interdit de désertier. Diego ne craint pas la mort. Il craint de mourir souillé. Le Batelier qui a le caractère faible, sait bien que Diego est contaminé et pourrait apporter les germes aux gens de bateaux, cependant, il lui permet d'embarquer, tout simplement parce que Diego payera ce qu'il faudra. Pour les habitants de Cadix, l'honneur ne compte pas. Ils acceptent le réel tel qu'il est. Ils ne souhaitent qu'être vivants. Ils pensent que l'ordre qui leur laisse une issue dans la vie n'est pas méchant, même si ils savent que leur existence dans la vie est précaire et dépend du désir de celui qui gouverne. Ils refusent la révolution dont les conséquences ne sont pas sûres. Ils ne veulent payer aucun prix. La question de la liberté n'a aucune importance pour eux. Ils ne font que compter sur le vent de la mer qui pourrait dissiper la Peste. En effet, chaque habitant à Cadix pense seulement à se sauver. À titre d'exemple, Camus met en scène un homme qui refuse de donner du pain à un autre habitant et le Curé qui préfère de fuir au lieu de porter assistance à une personne frappée par la maladie. Le Juge constate que c'est le temps d'engranger. Victoria devient folle et cherche son bien-aimé Diego. Le Gouverneur qui était sérieux à rester au pouvoir, cède sa place à la Peste pour garantir la vie sauve. Les Juges acceptent d'être des serviteurs au régime de la Peste. L'Église est toujours au service de celui qui gouverne. Elle ne fait que de prières et psaumes. La Sorcière vend des médicaments en tentant de se profiter de la crise. L'Astrologue souhaite partir. Diego qui porte le masque des médecins de la peste, est différent. Il est le seul qui aide ceux qui l'appellent et lui demandent l'aide. Il remporte les malades à leurs lits. Selon Diego, le mutisme aboutira en fin à la mort, tout simplement parce que c'est une question de temps. Diego ne connaît qu'un seul chemin, c'est de lutter contre la Peste.

« Diego (il la secoue) : J'ai bien compris votre système. Vous leur avez donné la douleur de la faim et des séparations pour les distraire de leur révolte. Vous les épuisez, vous dévorez leur temps et leurs forces pour qu'ils n'aient ni le loisir ni l'élan de la fureur! Ils piétinent, soyez contents! Ils sont seuls malgré leur masse, comme je suis seul aussi. »²³

²³ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.165.

Date de réception : 13/07/2020

Date de publication : 01/12/2020

Il est vrai que Diego a peur, est dans la folie, cependant, il défie la Peste. Il s'agit d'un face-à-face entre Diego et la Peste. Qui est le plus fort, la Peste ou Diego? Diego par sa révolte et sa colère est le plus fort. C'est le secret de la guérison de la Peste que Diego a découvert et la Secrétaire lui a dévoilé aussi. Diego annonce qu'il y a une force invincible dans l'homme, c'est sa révolte. Par l'acte de dénouer son bâillon, Diego se révolte contre le silence et la mort. Il annonce qu'il suffit que le vent se lève pour dissiper la Peste. Selon lui, la révolte est comme le vent, elle écrase le pouvoir tyrannique. Diego dénoue le bâillon d'un pécheur, en même temps, le peuple dénoue son bâillon et l'entoure. Diego traite avec la Peste de l'égal à l'égal. Il a surmonté sa peur. Il invite le peuple à une révolution contre la Peste et son ordre. À Cadix, les gens sont repartis en deux camps. L'un soutient Diego et participe à cette révolution. L'autre reste hésité et imite les femmes de la ville. En effet, l'image des femmes en Espagne est mauvaise dans L'État de siège. Elles sont ignorantes et faibles. Elles méprisent les hommes révoltés, elles pensent que la révolution sépare les gens. Elles croient que chaque ordre n'est pas entièrement méchant dans le cadre où il permet d'un peu d'amusement. C'est la politique de gérer un peuple par lui laisser une issue pour le distraire de sa révolte, c'est la leçon morale que Diego veut donner. Du reste, la solitude reste un vrai problème que chaque révolté affronte à cause de la lâcheté des autres, c'est vraiment ce que Camus veut montrer. La Peste utilise l'arme de la terreur, c'est son moyen préférable. Il ordonne à sa secrétaire la mort de certains hommes, son but est que le peuple ait peur, notamment ceux qui sont dans le camp de la révolution. La Secrétaire essaie de persuader le peuple que la révolution est impossible, coûte plus qu'elle donne et c'est le temps de la force et du coup d'état. Elle veut que les gens soient immobiles. Selon Diego, ce n'est pas la révolution qui sépare les gens, le despotisme le fait. La Peste est sérieuse de créer un peuple indiscipliné qui s'exécute. Au moment où le bloc-notes est tombé en main de certains hommes de ville, ils n'ont pensé qu'à tuer d'autres habitants, la question pour eux n'est rien d'autre qu'une question de vengeance. Ils ne cherchent pas la justice. Ils attendent la chance propice d'humilier leurs semblables. La secrétaire tente d'acheter ceux qui ont choisi la révolution. La Peste fait la même chose avec Diego qui veut mourir à la place de Victoria. La Peste lui offre la vie sauve à condition qu'il oublie la révolution et quitte la ville. C'est ce que Diego a refusé, tout simplement parce que sa révolte est fondée sur la

solidarité et la fraternité : « Diego se révolte contre la Peste pour défendre la liberté et la justice et pour le Bien de toute la communauté de Cadix. »²⁴

Diego et Victoria préfèrent l'amour même si ce choix mène à la perte de la vie. Ils acceptent la mort ensemble. Diego est atteint de la Peste et craint de la porter à sa bien-aimée. À son tour, Victoria ne peut supporter d'être seule, elle souhaite la mort avec son bien-aimé. Diego et Victoria constatent que la peur et la haine sont la source du mal dans le monde. La fidélité, l'honneur, le courage, l'amour, la compréhension sont les armes de Diego pour lutter contre le fléau. La Peste ne croit pas à ce que Diego appelle l'honneur. Elle croit que tout trahit et trahira à condition de trouver la chance propice. Ni haine ni peur, c'est la clé d'une vraie victoire, c'est ce que Diego a affirmé plusieurs fois. Puisque le peuple est lâche, la Peste fait des prisons, des cimetières, légitime le meurtre, encourage le crime. Par conséquent, personne ne mérite la liberté, ce que le peuple mérite est la mort organisée. Selon la Peste, l'essentiel est d'être efficace, les moyens ne comptent pas. Ainsi la Peste justifie-t-elle ce qu'elle fait. Dans un autre tableau, la Peste tue tous ceux qui protestent contre l'ordre politique, elle invite à diffuser l'espionnage et lève la devise : tout est permis à condition d'être au service du pouvoir. L'ordre de la Peste fixe la bureaucratie et le mensonge, le patriotisme ne signifie pas l'amour pour la patrie mais le respect de l'ordre existant.

« La Peste : [...] Ce jour-là, je régnerai vraiment dans le silence définitif de la servitude. »²⁵

La Peste quitte la ville en annonçant le triomphe de Diego. Ce dernier met sa révolte au-dessus de l'amour en refusant la vie sauve que la Peste lui offre pour ne pas être lâche. Victoria, comme toutes les femmes en Espagne, blâme Diego de mourir seul et de l'abandonner. Diego fait ce sacrifice, tout simplement parce qu'il trouve son bonheur dans la mort. Ainsi, Camus met le devoir au-dessus de la vie au moyen de la fin tragique de Diego.

« Diego : Je suis content, Victoria. J'ai fait ce qu'il fallait. »²⁶

²⁴ CELOTTO, Emanuela, « Albert Camus et la démocratie comme alternative aux totalitarismes du XX^e siècle, Regards sur Camus », Carnets, 2^{ème} série, n° 4, 2015.

²⁵ CAMUS, Albert, *L'État...*, Op. cit., p.110.

²⁶ Ibid, p.112.

Conclusion

La pandémie ne peut être séparée des gouvernements despotiques, c'est ce qu'Albert Camus a essayé de signaler dans L'État de siège. Le dramaturge y a mis l'accent sur l'idée de la différence entre une épidémie et un gouvernement autoritaire. Le pouvoir dictatorial permet de ne pas fermer toutes les portes devant l'homme, mais il lui laisse toujours une issue pour le distraire de sa révolte. Sous les régimes tyranniques, l'homme n'a pas le droit d'être libre et doit être un esclave pour rester vivant. En contrepoint, l'épidémie tue sans logique. L'homme peut vaincre les fléaux, les parasites, les régimes despotiques par le moyen de sa révolte qui doit être fondée sur cette devise : « Je me révolte donc nous sommes ». L'un des problèmes fondamentaux que le révolté affronte, est la lâcheté des autres qui prend bien des formes : mutisme, complicité, trahison. La révolte aura ses fruits par le moyen de la solidarité avec le juste révolté.

C'est vrai que l'épidémie est une grande calamité qui apporte le malheur, cependant, elle ouvre les yeux sur la vérité du monde et aide à bien comprendre le réel, conduit l'homme à lever ce slogan : « tout ou rien ». Le silence ne garantira pas la vie qui est soumise à la volonté des régimes autoritaires. Le révolté peut vaincre son bourreau à partir du moment où il traite avec lui de l'égal à l'égal.

Le nihiliste n'est pas nécessairement athée, car il refuse toutes les valeurs existantes, il nie à fois Dieu et tout ce qui est moral. Il est possible que le nihiliste favorise la tyrannie et la conteste simultanément. Il préfère le tyran qui tue les gens à celui qui les laisse en vie sans aucune volonté. Le nihiliste déteste et méprise tout, veut bouleverser les choses et détruire complètement ce monde parce qu'il ne peut le supporter. Il préfère une épidémie qui tue tout le monde et méprise un dirigeant despotique qui laisse les gens vivants. Il préfère être complice et non une victime. Le nihiliste athée est essentiellement un révolté métaphysique, tout simplement parce qu'il considère Dieu comme une cause de mal et d'injustice dans le monde. Le nihiliste se croit une victime d'un ordre divin absurde et injuste. Il pense que la trahison est logique et ce qui compte est d'être efficace car tout le monde triche et trahit.

À vrai dire, la Peste a mille noms et formes. À l'évidence, l'épidémie parut dans le passé, existe aujourd'hui et existera également à l'avenir. Tout dépend de l'ambiance où l'homme existe. En évidence, l'homme est le vrai responsable de ce qui lui arrive, c'est la leçon morale que le dramaturge

veut donner. En même temps, l'homme est plus fort que toute pandémie à condition de surmonter sa peur. Le juste révolté est celui qui est du côté de ceux qui souffrent, gémissent, espèrent, méprise ceux qui calculent et entassent. Il veut sauver les autres avec lui. La vérité, la solidarité humaine, l'amour, l'altruisme, la paix, la justice, la volonté, l'honneur sont des valeurs indispensables pour surmonter toute épidémie, quelle que soit sa gravité, c'est ce qu'Albert Camus a tenté de signaler au moyen de *L'État de siège*.



Bibliographie

I- Corpus :

- CAMUS, Albert, *L'État de siège*, Paris, Gallimard, Coll. « NRF », 1948.

II- Ouvrages critiques :

- MÉLANÇON, Marcel, *Albert Camus, Analyse de sa pensée*, Montréal, Éd. La Société des Belles-Lettres Guy Maheu inc., 1978.
- SALES, Denis, *Albert Camus, La Juste révolte*, Paris, Michalon, Le bien commun, 2002.
- TODD, Olivier, *Albert Camus, Une vie*, Paris, Gallimard, 1996.

III- Ouvrages théoriques et généraux :

- CAMUS, Albert, *Théâtres, Récits. Nouvelles, préfaces établis et annotés par Roger Quillot, V.I*, Paris, Gallimard, Coll. « Pléiade », 1962.
— CAMUS, Albert, *Essais, préfaces établis et annotés par Roger Quillot, V.II*, Paris, Gallimard, Coll. « Pléiade », 1965.
- LIOURE, Michel, *Lire le théâtre moderne de Claudel à Ionesco*, Paris, Dunod, 1998.
- MACHIAVEL, Nicolas, *Œuvres complètes, avec une notice biographique par J.A.C Buchon, tom I*, Paris, Société du Panthéon littéraire, 1842.
- ROHO, Jean, *Les Études littéraires, méthodes et perspectives*, Paris, Nathan, 1993.
- RYNGAERT, Jean-Pierre, *Introduction à l'analyse du théâtre*, Paris, Bordas, 1991.

IV- Articles des revues :

- CELOTTO, Emanuela, «Albert Camus et la démocratie comme alternative aux totalitarismes du XX^e siècle, Regards sur Camus», in *Carnets*, 2^{ème} série, n° 4, 2015.
- GABRIELLE, Marie, QUENTIN DE GROMARD, Nancy, «L'État de siège, un théâtre de la cruauté», in *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 4, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.
- NÈGRE, Louis, «Les étapes d'Albert Camus», in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 3, octobre 1955.



